

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 36 (1939)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

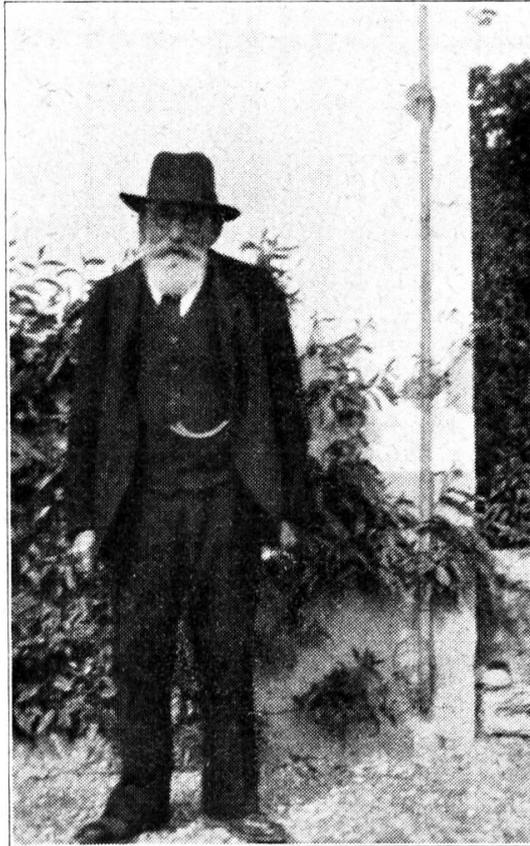
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

NÉCROLOGIE**† Ami JORDAN-RIEBEN**

L'hospitalière demeure du Genevrey sur Grandvaux est en deuil. La moissonneuse impitoyable y est passée et a consommé son forfait le 5 juillet écoulé. Elle a frappé de son outil sinistre le chef de famille qu'elle a trouvé résigné et soumis. Ami Jordan-Rieben n'est plus. Il fut l'époux et le père exemplaires, l'ami sincère et l'apiculteur dans toute l'acception du terme.

Né en 1862 au Chaussy près Mézières, A. Jordan s'intéressa de très bonne heure aux abeilles. Il faut dire tout de suite qu'il avait les qualités requises pour cela : le calme, la patience, la ténacité, beaucoup d'optimisme et surtout l'amour du métier. Il fit ses premières armes au rucher paternel où l'on pratiquait d'après les méthodes empiriques. Intelligent et observateur, le jeune homme se mit néanmoins rapidement au mobilisme, guidé dans cette voie

toute nouvelle pour l'époque par un apiculteur de valeur : Frédéric Pasche, de Ferlens, disciple de Bertrand et collaborateur de la première heure à son journal. Aussi ne faut-il point s'étonner, quand ce dernier prit l'initiative de grouper les propriétaires de ruches de la région, de voir le nom d'Ami Jordan figurer sur la liste des membres fondateurs de la Section du Jorat, le 2 novembre 1890. Dès lors, il se dépense bénévolement pour sa chère section ; on vient chez lui à toute heure pour un renseignement, un conseil, pour emprunter un outil ou solliciter une intervention directe. Les débutants qui recourent à ses services sont tout particulièrement suivis.

En 1894, il expose à Yverdon et obtient diplôme et médaille ; en 1901, à Vevey, grâce à sa collaboration entendue, sa section reçoit la médaille d'argent ; en 1910, à l'exposition fédérale d'agriculture de Lausanne, il met à la disposition de la Fédération vaudoise des miels et de la cire. Le jury romand des concours de ruchers, en 1915, lui décerne un diplôme de première catégorie avec médaille d'argent.

En outre, il préside la Section du Jorat de 1893 à 1917. Souventes fois, il convoqua ses sociétaires chez lui, dans sa jolie propriété de Carrouge, et non content de mettre à leur disposition son rucher et son verger, il leur offrait chaque fois ce qu'il appelait « la moindre des choses ». Sa façon cordiale et bonhomme de recevoir ses collègues, sous son toit, donnait aux séances un caractère familial éminemment favorable à la discussion et aux confidences. Et c'est dans cette atmosphère sympathique qu'Ami Jordan se montrait causeur documenté, homme d'expérience et apiculteur averti. Timide et modeste, il n'a jamais prêché que par l'exemple, ayant la plume, déclarait-il, encore moins aisée que la parole. Petit propriétaire foncier, il vouait à ses bestioles à miel une bonne partie de son temps. Son exploitation, qui oscillait entre 30 et 35 colonies, n'avait rien de luxueux ni de superflu. Mais l'ordre et la propreté y régnaient. Il construisait ses ruches et les entretenait à bon escient. Il suivait ses populations et intervenait adroitement si c'était nécessaire. Il ne tolérait aucune non valeur. Aussi avait-il du miel chaque année. Il avait la passion des belles bâtisses. Très rarement, il perdait une ruchée.

C'est dans cette localité que nous eûmes l'avantage de l'approcher, de le voir au travail, de le questionner, de venir aux renseignements. Car ce fut lui qui nous inocula le microbe de l'apiculture. Il fut un maître patient, bon et serviable. Nous n'oublierons jamais, en particulier, sa grande obligeance durant les mobilisations de guerre où il vint soigner notre petit rucher de débutant à Ropraz.

En 1920, A. Jordan quitta le Jorat pour Grandvaux. Mais il n'abandonna pas, de ce fait, la section où il avait tant œuvré. Le

titre de membre honoraire lui fut conféré en 1926 pour services rendus, et en 1934 la Romande lui remit le gobelet de vétéran.

A cause de la distance et avec les difficultés inhérentes à l'âge, notre collègue devint de plus en plus casanier. Sa présence aux assemblées s'espaça petit à petit, puis cessa tout à fait. Il garda cependant le contact jusqu'à la fin, grâce aux visites d'amis et surtout par la lecture du *Bulletin*. Son « cher *Bulletin* », avec quel respect il en parlait ! Il lisait chaque numéro régulièrement et entièrement.

Son ultime satisfaction fut de former à son école sa fille, sa chère Noële. Il l'a vue à l'œuvre, et ce fut un soulagement pour cet homme méticuleux, pensons-nous, de voir ses abeilles entre si bonnes mains.

Le vendredi 7 juillet, par une splendide journée, un long cortège de parents et d'amis accompagnait A. Jordan-Rieben à son dernier repos, témoignant ainsi à sa famille si cruellement éprouvée tous les regrets causés par la perte de cet excellent citoyen.

Ceux dont il fut le maître, ceux qui eurent recours à son inépuisable complaisance garderont de lui un souvenir ému et reconnaissant.

A sa veuve, à sa fille et à son fils, ainsi qu'à son frère M. Const. Jordan, apiculteur à Mézières, nous présentons derechef nos condoléances bien sincères.

15 août 1939.

A. Porchet.

Rapport présidentiel

(Suite)

La fête traditionnelle de la Romande faillit être supprimée, aucune section ne s'étant annoncée pour en assumer l'organisation. Heureusement que les Neuchâtelois, hommes entreprenants, prirent résolument la chose en mains. Ils nous invitèrent donc gentiment le 14 août à une charmante croisière sur leur beau lac. Vers 12 heures, les apiculteurs romands débarquaient à Cortailod, agreste et sympathique village. Le cortège se forma aussitôt, avec musique et autorités locales en tête, pour se rendre à la Grande Salle où l'on passa quelques heures des plus agréables. Tout le monde est rentré enchanté de cette belle journée de la Romande, et surtout reconnaissant à nos amis de Neuchâtel qui ont si bien fait les choses. Cette idée de remplacer les deux journées officielles par une seule mérite d'être reprise chaque fois que la chose sera faisable. C'est moins coûteux, et il est plus facile de s'absenter un jour que deux.

Cette année-ci, à l'occasion de l'Exposition nationale, les api-

culteurs romands sont invités à aller fraterniser, à Zurich, avec leurs collègues suisses allemands et tessinois. En visitant les stands d'apiculture, les nombreux visiteurs pourront se convaincre des progrès réalisés par les apiculteurs suisses. A part les renseignements que vous donne le *Bulletin* de ce mois, vous serez informés en temps voulu sur les manifestations qui peuvent vous intéresser, ainsi que sur le programme de la journée spécialement réservée aux apiculteurs welches.

L'état sanitaire de nos ruchers est satisfaisant, si nous le comparons à ce qu'il a été ces années précédentes. Nous pouvons nous féliciter de l'ardeur avec laquelle nos inspecteurs ont combattu les maladies qui menaçaient l'apiculture en terre romande. Que les présidents de sections et leurs collègues des Comités aient à cœur de faciliter la besogne parfois si ingrate de nos inspecteurs. Nos remerciements les plus sincères vont à notre distingué et si sympathique Dr Morgenthaler, ainsi qu'à tout son personnel si dévoué du Liebefeld.

Notre journal, le *Bulletin d'apiculture*, continue à être très apprécié non seulement chez nous, mais encore à l'étranger. Cet honneur revient avant tout à son dévoué rédacteur, M. Schumacher. Selon votre désir, exprimé lors de l'assemblée de l'année dernière, votre Comité a offert à notre dévoué rédacteur, caissier et bibliothécaire, un plateau dédié, une channe et six gobelets portant les écussons de nos six cantons romands. Il y a 25 ans que M. Schumacher consacre presque tout son temps à notre chère Romande ; il avait donc bien droit à ce faible témoignage de reconnaissance.

Nous n'avons pas oublié, dans ce geste de gratitude, Mme Schumacher qui seconde son mari avec autant de compréhension que de dévouement en tout et spécialement dans le travail considérable de la bibliothèque. Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Schumacher, après avoir été très gravement malade cet hiver, paraît avoir gagné sa cause. Nous prions son mari de lui présenter nos vœux de prompt et complet rétablissement, ainsi que nos respectueux et reconnaissants hommages.

Je remercie tous ceux qui ont daigné collaborer à la rédaction de notre journal. Vous tous qui avez du temps et du talent, continuez à développer notre cher *Bulletin* et renseignez-nous sur ce qui se fait dans vos groupements. Rappelez également le souvenir des chers disparus ; mais soyez sobres, qu'il s'agisse d'articles nécrologiques ou de nouvelles de ruchers. Que de choses ne peut-on pas dire en une page entière ?
(*A suivre.*)

Dons reçus

Bibliothèque : Baumann, Bienne, fr. 1.—.

Congrès international d'apiculture

Nous n'allons pas donner ici une relation de ce Congrès, mais simplement adresser à ceux qui ont pris la charge de cette manifestation nos félicitations et nos remerciements les plus vifs. Tout d'abord à M. le Dr professeur Morgenthaler qui est resté à la brèche avec la compétence et le dévouement que nous lui connaissons. Puis à notre président honoraire, M. Mayor, ainsi qu'à son infatigable collaborateur, M. Thiébaud. De même à tous ceux qui ont pris soin des détails pratiques, membres de la section de Zurich. Nous arrêtons là, car, pour n'oublier personne, il faudrait consacrer plusieurs pages du *Bulletin*. Toutefois, mentionnons encore la présence du vénérable doyen, M. Ph. Baldensperger, accompagné de sa fille qui, avec une étonnante puissance de concentration de pensée et une connaissance parfaite des quatre langues employées, se jouait des difficultés de traduction de travaux pourtant techniques, résumés et traduits immédiatement et après simple audition. Nous en sommes encore émerveillé.

Nous espérons qu'un compte rendu complet nous donnera ces études, si variées et si documentées. C'est pourquoi nous n'en donnerons pas même la liste puisqu'elle a, d'ailleurs, déjà paru dans le *Bulletin* qui donnait le programme de ces manifestations si bien réussies.

La richesse extraordinaire du menu a donné lieu, le mardi soir, à une discussion intéressante sur les moyens de rendre plus pratiques ces échanges de vues et de travaux. Il n'a pas été pris de décision ferme, mais des suggestions ont été données qui permettront aux organisateurs du prochain Congrès d'Amsterdam de prendre les mesures nécessaires. La visite de l'Exposition de Zurich a forcément réduit à sa plus simple expression la journée romande. Nous espérons cependant pouvoir publier sans tarder les discours de M. Mayor, membre de la Commission des Congrès et de M. Gapany, président de la Romande, qui ont su, tous deux, dire ce qu'il fallait dire et le faire avec le tact et l'éloquence qu'on attendait d'eux.

Des excursions variées ont laissé à tous les participants le plus agréable souvenir et font dire que ce Congrès a parfaitement réussi.

Schumacher.

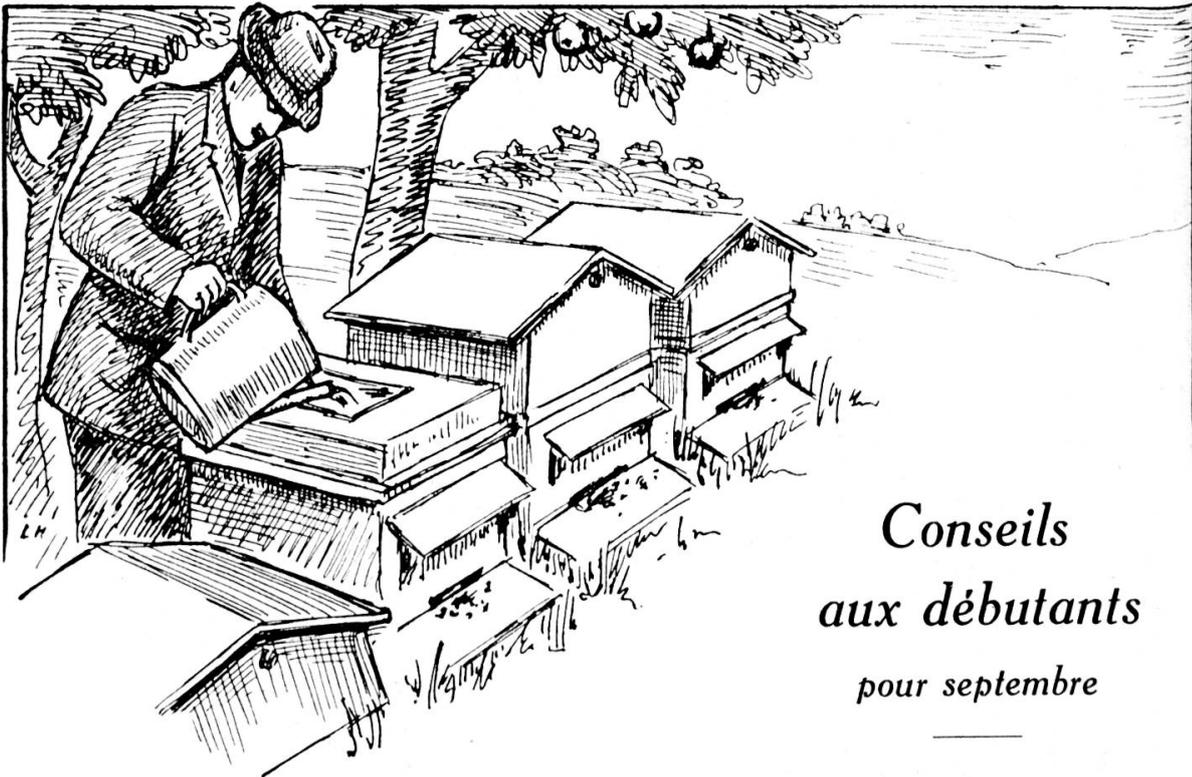
Comptoir suisse, Lausanne

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les conférences qui seront données à l'occasion de la « Foire gastronomique ». Ces exposés sont très nombreux, nous n'en relevons que quelques-uns qui nous paraissent devoir particulièrement intéresser les apiculteurs :

Lundi 18 septembre à 10 h. : L'apiculture et les soins aux abeilles et

au miel, par J. Magnenat ou par Schumacher, réd. Le même jour, soit de 10 h. $\frac{1}{2}$ à 12 h., aussi à la « Salle bleue » du Comptoir (entrée libre) : L'aviculture, par M. Daccord, prof. à Marcelin et M. Badertscher, prés., puis par Mlle Badoux, maîtresse à l'Ecole ménagère à Moudon.

Mardi 12 septembre : L'arboriculture, par M. Lugeon, prof. à Marcelin. Mercredi 13 sept. : Les jardins par MM. Clément et Neuvy, prof. Mercredi 20 sept. : L'alimentation rationnelle et économique, par MM. Drs Besse et Muller.



Conseils aux débutants pour septembre

Le dessin ci-contre vous dit déjà ce qu'il y a à faire dans ce mois, et tout au début, sans attendre davantage, si même vous ne l'avez déjà fait, ce que j'espère, puisque nous mentionnions déjà ce travail indispensable dans notre article pour le mois d'août. Veuillez relire ce que nous disions au sujet des précautions à prendre, des quantités à donner et de la consistance du sirop.

Le dessin de notre ami Hæslér continue la série qu'il a bien voulu faire pour nous tous et nous l'en remercions vivement ici : il soigne notre *Bulletin* et nous lui en devons tous notre sincère reconnaissance.

Ces conseils seront très brefs, pour deux raisons, c'est qu'il n'y a guère autre chose à faire au rucher que ce que nous avons déjà dit. Ensuite, comme deuxième raison de cette brièveté, c'est l'article de Nini qui vous met en garde au sujet des ruches orphelines ou bourdonneuses par votre faute. Il est vrai que, cette année,

ceux qui n'auront pas surveillé à temps leurs souches ayant essaimé, auront, cet automne ou au printemps, la désagréable surprise de voir leurs colonies devenues bourdonneuses. Que faire dans ce cas ? Nous avons essayé bien des moyens... mais presque toujours sans autre résultat que beaucoup de peine et rien d'autre. Il faut se rappeler qu'une ruche devenue bourdonneuse n'a plus guère que de vieilles abeilles et que cette population ne vaudra pas grand'chose au printemps, si elle arrive à vivre jusque là. Nous avons pris le parti de les broser tout simplement, à une certaine distance du rucher et, pour peu qu'on choisisse un temps favorable, qu'on ait pris soin de les faire se gorger de provisions avant de les broser, elles trouvent accueil, plus ou moins bienveillant, dans les ruchées voisines.

Faut-il réunir maintenant les colonies trop faibles ? L'apiculteur est un discuteur passionné. Il trouve toujours des si et des mais à objecter à une opinion qu'on lui présente. Une réunion est possible, elle peut réussir... mais que de cas où l'avantage est problématique. Si vous êtes expert, vous n'avez pas besoin de mon opinion. Si vous ne l'êtes pas, réfléchissez bien avant de procéder à cette opération. En vaut-il la peine ? Ne risquez-vous pas, si vous ne connaissez pas l'âge de vos reines, de faire massacrer la meilleure ? Pour nous, nous attendons au printemps, saison où l'on peut beaucoup plus facilement juger de la valeur des colonies et de la reine. Et si, décidément, telle ruchée ne vaut pas grand'chose, nous la joignons sans autre et par simple brossage à ses voisines. Le temps est là tout près, alors, qui permettra d'utiliser les rayons rendus libres ou de remplacer la colonie sacrifiée par un bel essaim. Je sais qu'on pourra faire à cela nombre d'objections, mais nous recherchons les solutions simples et donnant le moins de tracasseries possible.

L'abondance de matières plus intéressantes que notre prose est la troisième raison qui nous engage à raccourcir ces conseils : les nouvelles des sections et des ruchers renferment bien des détails fort intéressants et nous attirons l'attention de nos lecteurs qui croient volontiers que cela ne concerne que les membres de la section même, alors qu'on peut trouver dans ces nouvelles de nombreuses suggestions dont on pourra tirer profit.

Laissez-nous vous signaler un fait qui est rare vraiment : *M. Cavin*, de Couvet, a, cette année, 53 ans d'activité dans la Romande. Il fait, en effet, partie de notre société depuis 1886 et il a conservé soigneusement tous les numéros du journal dès son entrée dans la société. Comme l'âge est là, bien que son écriture et son style n'en révèlent rien, il les offre en vente. C'est vraiment une collection rare et nous invitons ceux qui le peuvent à s'adresser à *M. Cavin* pour l'achat de cette collection.

St-Sulpice, 21 août 1939.

Schumacher.

Les quatre saisons

1939

Voici venir les giboulées, La bise et les blanches gelées Pour bien longtemps. Le ciel est gris, il neige, il vente, Sans fin les rhumes vous tourmentent : C'est le printemps !	L'espoir renaît quand vient septembre Au soleil étirer ses membres. C'est bon, cela. Mais c'est trop beau pour que ça dure : Tout se gâte et c'est la froidure ; L'automne est là.
Et quand enfin les jours s'allongent, Le ciel reste une immense éponge. L'œil attristé Cherche un rayon, mais on grelotte ; On met ses plus chaudes culottes Car c'est l'été.	Le ciel est bleu, le soleil brille ; Le dimanche on sort en famille ; Les prés sont verts. Ne sortez ni patins ni luges, Car tout annonce des déluges. Voici l'hiver.

E. F.

Est-ce la reine ou les abeilles qui déterminent le sexe ?

Lors de la visite du Jury des concours de ruchers chez M. A. Weber, sous-inspecteur, à Pinchat (Genève), il nous a été donné de constater une expérience curieuse et digne d'être mentionnée dans le *Bulletin*, par les faits un peu troublants qui s'en dégagent.

L'année dernière, soit en 1938, au moment de la récolte imprévue et abondante de fin juillet, M. Weber avait placé dans une ruche, à la place d'une partition, deux demi-cadres D.-B. assemblés en un seul, sur cire gaufrée en petites cellules, pour les faire construire.

Pressées par la forte miellée, les abeilles ont entièrement bâti ces deux demi-cadres en cellules de mâles.

Au commencement de juillet 1939, M. Weber a placé ces deux demi-rayons de cire neuve dans une de ses meilleures colonies pour avoir des mâles de choix pour la fécondation des reines de son prochain élevage. La reine de la colonie a pondu abondamment dans ces rayons, mais c'est ici que l'affaire se corse.

Dès que M. Weber eut constaté la présence d'œufs fraîchement pondus sur presque toute l'étendue d'un de ces demi-cadres, il a, à titre d'expérience, retiré celui-ci ; avec un couteau bien affilé, il a découpé le bas en ovale et enlevé un petit cercle au centre, puis il l'a placé dans une ruche orpheline, privée de tout couvain ouvert depuis plusieurs jours.

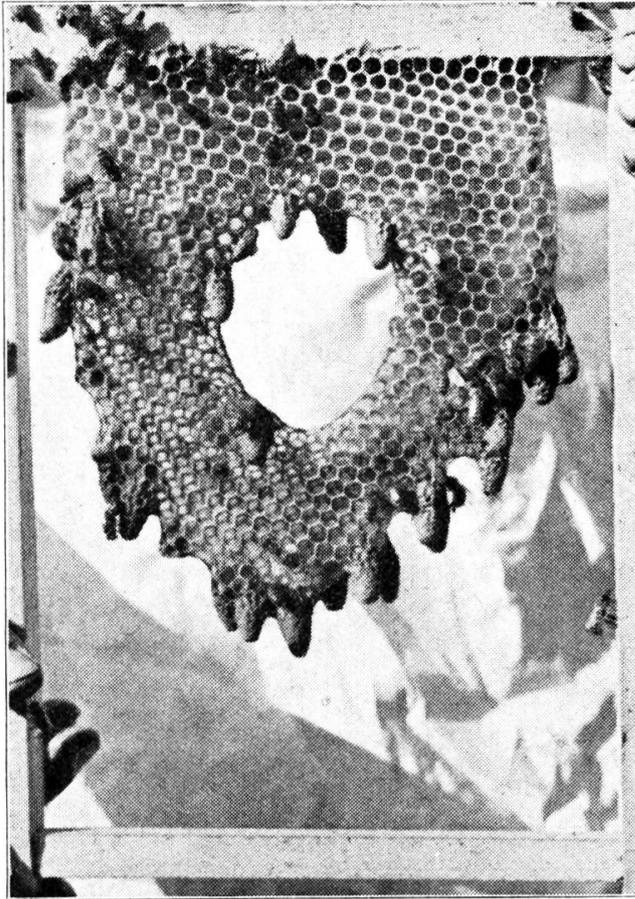
A son grand étonnement, la colonie élèveuse a édifié 17 beaux alvéoles royaux, sur ces cellules à bourdons, ce que nous avons pu constater à notre visite.

Sur notre demande, M. Weber a fait photographier ce rayon.

Le cliché que le lecteur a sous les yeux montre plusieurs choses. D'abord les alvéoles de reines très cossus, le rayon lui-même construit en cellules de mâles et, en prenant une loupe, on remarquera que les œufs de tout le bas du cadre et d'une grande partie du

haut ont été détruits par les abeilles ; il ne reste qu'une vingtaine de larves de mâles en haut, près du cercle du centre.

Le seizième et dix-septième jour, les reines sont nées et ont été fécondées ; ce sont de belles majestés ayant un corselet trapu, des ailes fortement charpentées, un abdomen volumineux.



Qu'en conclure ? Que ce n'est pas la ponte de la reine, ni la grandeur de la cellule qui déterminent le sexe, mais que ce sont les abeilles qui enlèvent les germes fécondants des œufs pondus dans les cellules de mâles, suivant les expériences d'un autre genre faites par un apiculteur italien et relatées jadis dans le *Bulletin*. Ce nouveau fait tendrait à le démontrer, mais... ose-t-on vraiment se prononcer ?

L'expérience est relativement aisée à refaire à nouveau, cela à répétées reprises. Il appartient toutefois à un laboratoire scientifique, muni d'appareils divers et modernes, de pouvoir le mieux apporter à ce problème délicat une solution exacte, par l'examen au moyen d'un microscope spécial et puissant des œufs de mâles, de la ponte à leur éclosion en larves, ainsi que par une analyse minutieuse de ceux-ci, en les disséquant avec une machine ad-hoc.

O. Niquille.

Concours de l'agenda

Les intéressés sont informés qu'ils peuvent encore envoyer leurs nouveautés apicoles pour le concours de l'Agenda apicole jusqu'au 15 septembre.

Observations sur l'analyse des pollens

Dr Anna Maurizio, du Liebefeld.

(Suite)

5. Spores de champignons parasites dans le miel et les provisions de pollen.

Morgenthaler a déjà relevé, en 1921, que les abeilles rapportaient avec leurs pelotes des spores du champignon de la rouille et ces derniers se retrouvent isolément dans le miel (*Uredo* = et *Telento*, spores d'été et d'hiver).



Fig. 109.

Grain de pollen de *Lychnis flos-cuculi* (fleur de coucou)
rempli de spores d'*Ustilago* (miel vaudois).
Grossissement 600 fois. — Phot. Dr Staub.

Plus fréquents dans les miels suisses sont les spores d'Ustilaginées ; on les retrouve surtout sur les œillets, les Dipsacées. Ces champignons, qui attaquent les anthères, détruisent et à la place du pollen on trouve une masse de spores noirâtres. Zander a donné, dans son livre sur le pollen, une bonne reproduction de ces spores dans le miel. On ne sait pas encore comment ces spores arrivent dans le miel ; il semblerait qu'à côté de fleurs saines, les abeilles butinent également sur des fleurs malades, mais, à mon su, on n'a pas encore recherché si ces fleurs infectées sécrètent du nectar.

La présence, souvent en masse, de ces spores d'Ustilaginées dans le miel doit être appréciée autrement que celle des spores que l'on retrouve dans le miellat des conifères et des arbres de

nos forêts, et qui caractérisent, comme l'a démontré Fehlmann, nos miels de forêt.

Les spores d'Ustilaginées se retrouvent surtout sur les fleurs et dans les régions élevées et semblent caractériser les miels des régions alpines et subalpines des Grisons, du Tessin et du Valais.

Occasionnellement, les abeilles forment des pelotes avec les spores d'Ustilaginées ; c'est ainsi qu'il n'y a pas longtemps, on en trouva, sous forme de masse brunâtre, dans un cadre provenant du Toggenbourg. (A suivre.)

Pesées de ruches en juillet 1939

Les résultats ne sont pas rassurants. Partout du déficit, sauf quelques stations que l'on peut compter sur les doigts et où les déchets sont comblés par quelques recettes, pas importantes. Nous citons Neuchâtel avec 1 kg. d'augmentation, Autavaux 550 gr., Valangin 5 kg., Corcelles (Jura bernois) 700 gr., Carouge (Jorat) 2 kg. 150, Dombresson 100 gr., Le Locle 3 kg. 500, La Valsainte 4 kg. 600, Chaumont 6 kg. 700, L'Étivaz 4 kg. 100 et le seul beau résultat du mois, Ste-Croix, avec 17 kg. 500.

« Tous les espoirs sont déçus. Il faut chercher au fond du porte-monnaie s'il reste encore quelque chose pour l'achat de sucre » nous écrit notre correspondant de *Neuchâtel. Monthey (Valais)* : « Pour le Bas-Valais, c'est la plus maigre récolte que nous ayons jamais enregistrée. Le Valais central, qui a été très peu favorisé l'année dernière, est largement compensé cette année. » *Vendlincourt* : « Je n'ai plus d'espoir, le nourrissage est commencé. » *Autavaux* : « La balance baisse et le sucre hausse, triste perspective. J'ai reçu des offres à fr. 2.50 le kg. pour du miel contrôlé. » *Matran* : « Pour la première récolte, j'ai extrait 92 kg. avec 17 ruches sur lesquelles 6 ont essaimé et n'ont pas donné de récolte. En seconde récolte, j'ai eu 32 kg. de miel. » *Dombresson* : « Triste récolte, la moyenne sera de 3 kg. » *Coffrane* : « Seules les ruches exceptionnelles ont donné une récolte passable. » *Chavornay* : « Ma ruche sur bascule pèse aujourd'hui 5 sg. de moins que le jour où la hausse a été posée. »

En résumé, récolte nulle ou à peu près, les stocks de 1938 s'écoulaient très rapidement, la demande est forte et les prix ont tendance à la hausse. Le miel nous est demandé par très grandes quantités et nous serions reconnaissants à ceux qui en possèdent de bien vouloir nous le faire savoir. Le prix de gros est de fr. 3.50 pris au domicile de l'expéditeur. Le détail a été fixé, par nous, à fr. 4.50. La Suisse allemande, étant encore plus dépourvue que nous, a fixé le prix de détail à fr. 4.60.

Nous prévoyons que, bientôt, tout le miel disponible sera vendu et les importateurs demanderont au Département de l'économie

publique d'ouvrir les frontières. C'est pourquoi, avant une telle démarche, nous insistons, pour être renseignés, auprès des apiculteurs. *Tout le miel disponible pour la vente, vieux et nouveau, doit nous être signalé.* Les présidents de sections doivent enquêter et nous écrire.

Corcelles (Ntel), 21 août 1939.

Charles Thiébaud.

Echos de partout

Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Le *Bulletin* a plus d'une fois attiré l'attention de ses lecteurs sur les conséquences de la disparition progressive des prés naturels et leur remplacement par la culture des céréales. Ce changement dans l'exploitation du sol se traduit par une diminution toujours plus forte du produit des ruchers, et il existe déjà, dans notre pays, des régions où l'apiculture n'est plus rentable.

La même constatation a été faite aux E.-U. où les farmers ont remplacé l'élevage du bétail par la culture du blé, du maïs et du coton, ces produits leur procurant plus rapidement et avec moins de peine de l'argent comptant. Mais l'enlèvement successif des récoltes, sans qu'il soit possible de rendre au sol les éléments indispensables fournis par les engrais naturels a fini par diminuer la fertilité de grandes étendues de terre. D'autre part, la production excessive des céréales a fait tomber les prix mondiaux à un tel point que cette culture a cessé d'être avantageuse. Les farmers sont donc forcés de revenir à l'élevage du bétail et les apiculteurs s'en réjouissent. Il est fort probable que les changements apportés à notre agriculture par les circonstances, crise et politique, auront à la longue les mêmes effets. Jusque là, il s'agit de tenir, comme disait Joffre.

Manière peu recommandable de constituer un rucher.

Vous savez peut-être que, dans certains pays, les abeilles achetées ou reçues gratuitement ne prospèrent pas. Pour avoir de bonnes colonies et de bonnes récoltes, les essaims doivent avoir été volés. Deux frères habitant le canton de Zurich semblent avoir eu connaissance de cette croyance et ont voulu en profiter. Pendant plusieurs mois, ils ont volé, dans un large rayon autour de Zurich, des ruches complètes et du matériel. Ils se rendaient la nuit en vélo avec remorque dans les ruchers repérés par eux, qu'ils pillaient consciencieusement, si toutefois il est permis de parler de conscience pour ce genre d'opération. Ils s'étaient rendus coupables de trente à quarante vols et avaient constitué un rucher important lorsqu'ils furent découverts et arrêtés.

Et une façon condamnable de vendre ses abeilles.

Le 13 août 1934, un rucher fut entièrement détruit par le feu à Kleinlützel, canton de Soleure. Ce rucher étant éloigné de toute habitation et paraissant n'être exposé à aucun danger spécial, l'incendie fut attribué à la malveillance ; mais il fut impossible de découvrir l'auteur du méfait. L'apiculteur toucha 400 francs de l'assurance cantonale et 2000 francs de l'Helvétia. Cependant, le 3 janvier dernier, le propriétaire du rucher fut dénoncé par un voisin comme auteur volontaire de l'incendie. L'enquête fut reprise et le coupable, obligé de reconnaître les faits, alléguait comme excuse que son rucher était atteint de loque. Cela n'a pas empêché le tribunal de le condamner à 9 mois de réclusion ; ce n'est pas beaucoup. Quant au dénonciateur, qui avait eu connaissance dès le début de la mauvaise action de l'apiculteur et qui en avait tiré profit, il a été condamné à un mois de prison avec sursis ; ce n'est pas assez.

Provisions pour l'hivernage.

Si vous voulez être tout à fait tranquille jusqu'à la fin de mars, il est entendu que vos ruches doivent contenir de 15 à 18 kilos de provisions au moment de la mise en hivernage. Quelques apiculteurs évaluent cette quantité au poids, c'est-à-dire en soulevant la ruche ou chaque rayon séparément ; d'autres jugent l'état des colonies à vue. Il est clair que ces appréciations ne peuvent être qu'approximatives, et il vaut mieux dépasser la mesure que de rester au-dessous du nécessaire. A ce propos, le Dr Brünich nous permettra de relever ce qu'il dit dans le numéro de janvier 1939 de *l'Imkerfreund* : le décimètre carré de rayon ne doit être compté qu'à 270 g. lors de l'évaluation des provisions à la fin de l'été. Les rayons contiennent souvent du pollen, indispensable au printemps, mais qui ne remplace pas le miel pendant l'hiver.

J. Magnenat.

Influence de l'optimisme sur la production du miel

*(D'après les expériences faites dans le Gros de Vaud
le dimanche 30 juillet 1939.)*

Le Comité de la Section du Gros de Vaud, ayant à sa tête le nouveau président Auguste Gonet, de Vuarrenge, s'est rendu dans quelques villages de la région pour visiter les collègues apiculteurs de Goumoëns, Penthéréaz, Champ de Vaud, Essertines, Vuarrens et Villars-le-Terroir.

Le but était de se rendre compte de l'état des ruches, de conseiller les jeunes, d'écouter les vieux et d'amener dans la grande famille apicole les non-affiliés à notre association.

Le but a été rempli au delà de toute espérance, et, malgré l'ordre donné de ne pas se « déranger », on s'est « dérangé » : bouteilles, beignets, taillé, etc. étaient là pour prouver l'intérêt de cette visite du Comité. Merci à vous tous, chers collègues, qui nous avez si bien reçus.

Quand l'année est mauvaise, il est assez délicat de demander : « Et ces abeilles, ça donne ? »

Auguste Gonet a le coup pour poser ce genre de questions. Ah ! mais vous ne connaissez pas ce nouveau président ?

C'est un bon costaud, blond, dans la quarantaine. Sa grosse pipe l'accompagne dans toutes ses pérégrinations. Il a l'humeur d'un Gascon et les réparties d'un Marseillais, mais avec un fort bon accent du terroir. Son optimisme est contagieux. Il a une façon de dire : « Eh bien ! père Emery, montrez-nous une belle ruche, une « crouïe » et un essaim ! »

— Non, vous serez déçus, mes amis ; je leur ai donné un coup d'œil la semaine passée, il n'y a rien !

On découvre, ô miracle ! la belle ruche est magnifique, la « crouïe » a deux cadres operculés et l'essaim peut supporter une hausse « quand on voudra ».

A part quelques exceptions, c'est ainsi partout. A Champ de Vaud, au moment où nous arrivons, l'ami Péclard recueille l'essaim d'un essaim. La grand'mère et une vingtaine de ses compagnes sont à la montagne où elles produisent fort peu, paraît-il, mais mère et fille se portent bien. Après, c'est Essertines où les ruches ont passablement souffert l'hiver dernier. Puis, c'est la réception chez le président, à Vuarrenge. Une trentaine de ruches de belle venue ayant donné environ 10 kg. en moyenne, et il y a déjà des cadres operculés pour la seconde récolte. Vuarrenge est un coin paradisiaque pour l'apiculture : colza, esparcette, trèfle blanc, grande berce, etc. croissent à l'envi aux alentours du rucher.

Vraiment, le patron a magnétisé ses bestioles et leur a insufflé son optimisme.

Madame la présidente nous reçoit avec on ne peut plus de gentillesse et de bonne grâce ; qu'elle en soit remerciée.

Villars-le-Terroir, point terminus de la course. Courte visite au rucher d'un jeune qui met son ardeur et son enthousiasme à élever des reines. Tous les apiculteurs sont occupés, car on a monté une grande vente pour la restauration de l'église. Il y a foule aux alentours du battoir et de la cantine. Notre collègue Mændly s'excuse de ne pouvoir montrer son rucher... Juste le temps de trinquer, d'apercevoir l'ami Dutoit qui compte des écus sans lever le nez, de féliciter ce cher ancien syndic Alphonse Mettraux qui est encore tout ému d'avoir été le parrain de la poupée de la vente.

Récapitulons... Une bonne journée qui amènera une dizaine de recrues dans la société, de bons conseils prodigués par le caissier

Mermoud, inspecteur des ruches, par Burdet qui, comme constructeur de ruches, s'est occupé de la partie technique, par le fin observateur qu'est Simon Chambettaz, félicité du reste maintes fois pour ses articles pleins de bon sens.

Il n'y a que ce malheureux secrétaire qui n'a joué qu'un rôle passif : il s'est instruit, il a écouté et mettra en pratique. Ces quelques notes, griffonnées à la hâte, résument son peu d'activité durant cette demi-journée.

H. J.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

Prix moyens suisses

*(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)*

Mois de juillet 1939

Genève	4.—	Aarau	4.35
Nyon	—.—	Lenzbourg	4.30
Lausanne	4.—	Brougg	—.—
Vevey	3.85	Baden	—.—
Montreux	4.—	Lucerne	4.30
Aigle	—.—	Zoug	4.40
Yverdon	4.50	Zurich	4.40
Payerne	4.—	Dietikon	4.40
Chaux-de-Fonds	4.—	Winterthour	4.15
Le Locle	4.—	Schaffhouse	4.40
Berne	4.12	Frauenfeld	4.50
Thoune	—.—	St-Gall	4.50
Langnau	—.—	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	4.—	Buchs	—.—
Granges	4.—	Altstätten	—.—
Porrentruy	4.50	Coire	5.—
Soleure	4.—	Bellinzone	4.—
Langenthal	4.30	Locarno	4.20
Bâle	4.50	Lugano	4.—
Rheinfelden	—.—		
Oltén	4.—		
Zofingue	4.30	Prix moyen suisse	4.10

L'hivernage « naturel » ou « permanent »

(Suite)

A l'extraction, il s'arrête prudemment dès le premier cadre de couvain et respecte par ce fait le nid d'hivernage de sa colonie entretenu toujours en état de fonctionnement.

Comme les ruches fixes, les ruches horizontales ont à bon droit la réputation d'hiverner dans d'excellentes conditions avec un minimum de réserves.

Cependant, les abeilles n'acceptent pas de travailler indéfiniment, même par tranches successives, dans des ruches horizon-

tales, même en déplaçant, et surtout en déplaçant latéralement le trou de vol qui désaxe le plan initial de leur travail. Ces ruches, tôt ou tard, sont fatalement essaimeuses et le seront d'autant plus que leurs cadres seront plus surbaissés.

Le sens du travail des abeilles est incontestablement en hauteur et de haut en bas.

Les ruches verticales sont nées de cette observation. Suivant l'importance accordée à la position d'hivernage ou aux inconvénients de l'essaimage, les auteurs de ces ruches ont conçu deux systèmes différents : les premiers accordant une valeur prépondérante à l'hivernage ont créé la ruche verticale avec grand nid à couvain, type Dadant, et demi-hausse à provisions ; les autres plus préoccupés des ennuis de l'essaimage ont créé la ruche verticale à corps interchangeable identiques, type Langstroth.

L'hivernage dans les ruches type Dadant est automatique et conforme aux règles déjà décrites pour les systèmes précédents. Le corps inférieur, par sa grande capacité, faite surtout pour contenir toute la ponte de la reine, dépasse largement les besoins d'un bon hivernage. Au départ, ces ruches fonctionnent comme celles horizontales, mais au lieu de les agrandir latéralement, l'accroissement se fait par demi-hausses successives réservées aux provisions supplémentaires ; toutes, en fin de campagne, peuvent passer à l'extraction si l'on a laissé se congestionner suffisamment le corps inférieur au début de la saison.

La difficulté est de les faire occuper par les abeilles. En réalité, ces hausses doivent être mises avec un peu d'avance à l'allumage, comme on dit en automobile, c'est-à-dire avant la pleine congestion du nid à couvain inférieur. Nous verrons avec la Langstroth les raisons et les moyens de résoudre cette difficulté.

Est-il besoin de dire que ces ruches sont, comme les précédentes et au même titre, de parfaites hiverneuses.

En revanche et entre toutes, la ruche Langstroth jouit d'une réputation d'hiverneuse déplorable : mortalité d'abeilles considérable par refroidissement, cadres moisissés, corps abandonnés, etc.

Est-ce bien sa faute ? Paraphrasant la douloureuse lamentation de Mme Roland montant à l'échafaud, ne pouvons-nous pas dire : « Standard, que de crimes on commet en ton nom pour combattre un chimérique essaimage ! »

(*A suivre.*)

A bâtons rompus

— Monsieur Nini, j'ai recours à vous pour un renseignement.

— A votre grand service. De quoi s'agit-il ?

— J'ai enlevé les hausses à mes dix colonies et je constate aujourd'hui que trois sont orphelines, de belles et bonnes reines de l'année dernière, je n'y comprends rien.

— Comment avez-vous pratiqué pour l'enlèvement de vos hausses ? En brossant les abeilles des cadres ou en vous servant du chasse-abeilles ?

— Une partie avec le chasse-abeilles et n'ayant pas suffisamment de ces appareils, j'ai brossé les abeilles des autres colonies, étant un peu pressé car je devais m'absenter une huitaine de jours. Les hausses de deux des trois colonies orphelines ont été enlevées avec le chasse-abeilles, pour la troisième les abeilles ont été brossées devant la ruche.

— Vos chasse-abeilles ont-ils été retirés sitôt après avoir enlevé les hausses ?

— Non, seulement huit jours après, lors de mon retour.

— Eh bien, cher Monsieur, si vos ruches sont orphelines, vous n'avez qu'à vous en prendre à vous-même, car c'est entièrement de votre faute.

— Oui ! Comment cela ?

— Lorsque vous avez brossé les abeilles, la reine était probablement montée dans la hausse. En brossant les abeilles sans aucune précaution devant la ruche, elle est tombée dans l'herbe et n'a pu regagner son logis. Vous auriez dû mettre un sac, s'appuyant sur le bord de la planche de vol, avant de faire l'opération et regarder chaque cadre soigneusement, avant de broser les abeilles, pour le cas où la reine aurait pu se trouver dessus. Il arrive, en outre, qu'en enfumant fortement, en découvrant la hausse pour faire descendre le plus possible d'abeilles, que la reine, si elle se trouve en haut, descende aussi, mais ce n'est pas toujours le cas, surtout si elle est en train de pondre. Il y avait sûrement du couvain de mâles dans un ou deux cadres de la hausse.

— J'ai, en effet, constaté du couvain de bourdons et même d'ouvrières sur deux rayons ; je ne me doutais pas que la reine pouvait être restée sur les cadres de hausse, ayant copieusement enfumé celle-ci. J'ai opéré le soir un peu hâtivement.

— Conclusion : votre reine est tombée meurtrie dans le gazon ou le sol battu, elle n'a pu regagner sa demeure et a péri, ou bien, ayant beaucoup trop enfumé votre colonie, vous avez tellement irrité vos abeilles qu'elles ont emballé leur reine effrayée, fuyant la fumée en tous sens sur les cadres ; les colonies possèdent à cette époque une grande quantité de vieilles abeilles qui sont très vite furibondes et en colère. Or, chacun sait que la colère est mauvaise conseillère ; elle fait commettre des actes dont on se repent plus tard et qu'en temps ordinaire on ne ferait pas. Les abeilles irritées agissent de même, elles prennent leur reine apeurée pour une intruse et l'étouffent.

D'autre part, contrairement à l'opinion que quelques apiculteurs se font, une reine ne pond pas continuellement jour et nuit sans interruption ; la mère-abeille, comme tout autre insecte, a besoin d'un repos relatif. Pour cela, elle cherchera un endroit tranquille et propice. Elle n'est pas toujours sur son couvain ; elle choisira précisément la planche chasse-abeilles, le dessous des coussins-nourrisseurs (que d'orphelinage causé par l'enlèvement des dits coussins sans aucune précaution) ou même sous une des planchettes de recouvrement pour prendre quelque repos, parfois elle profitera de ces engins pour passer d'un cadre à un autre. Il est donc absolument nécessaire, en enlevant toutes couvertures de ruches, de regarder attentivement si la reine ne s'y trouve pas avant de donner un vigoureux coup de poing sur l'angle de ces objets, pour faire tomber les abeilles à côté de la ruche, comme malheureusement on le voit faire trop souvent, alors que c'est sur les cadres mêmes de la ruche que cette opération doit se pratiquer, ou sur un sac placé sur la planche de vol et allant jusqu'à terre, afin que la reine, si, par mégarde, elle se trouve parmi les abeilles secouées, tombe dans la ruche ou puisse facilement regagner la cité florissante, aidée en cela par le rappel bien connu que font les ouvrières lorsqu'elles regagnent leur habitation de cire.

— C'est précisément ainsi que j'ai malheureusement travaillé. Après avoir enlevé le chasse-abeilles et recouvert la ruche, je l'ai simplement pris par un coin pour frapper de l'autre bout le sol et faire tomber les abeilles à côté ou derrière la ruche, ce que, dorénavant, je me garderai de faire, je puis vous l'assurer.

Nini.

CONCOURS DE RUCHERS

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1938.

(Suite)

1^{re} CATEGORIE

5. Rucher de Ulrich Desponds, à Le Vaud.

Ce rucher, bien exposé, composé de 33 colonies, comprend 5 ruches Borel et 28 D.-B. partie sur rails au dehors, partie dans un original pavillon dodécagonal acheté de M. François Jaques, en 1936.



Rucher Despond Ulrich, Le Vaud.
(Ancien rucher de François Jaques.)

Le temps n'a pas permis jusqu'à ce jour de remplacer le matériel d'occasion, de mesures peu exactes et de donner aux habitations tous les soins d'entretien extérieur et intérieur désirables. Bon nombre de cadres défectueux sont encore à remplacer, malgré l'effort très louable déjà accompli. Le trop grand espace entre le corps de ruche et la hausse permet des bâtisses intermédiaires compliquant grandement le travail de l'apiculteur. L'outillage est au complet, logé dans un charmant laboratoire attenant au rucher.

Les annotations sommaires, faites sur des fiches fixées dans le chapiteau, mériteraient d'être relevées dans un cahier servant plusieurs années. La comptabilité, établie depuis 1933 par recettes et dépenses, devrait être complétée par un inventaire annuel. Carnet de pesées. Beau nucléi dans ruchettes dans ruchettes de fécon-

dation près de la maison et dans ruchettes à grands cadres où ils sont développés.

Travaille avec assurance, mais avec un peu de précipitation, sans prendre toutes les mesures de précaution conseillées en cas de visite d'une colonie : couverture d'une partie de la ruche, fumée juste nécessaire pour calmer les abeilles. Nous félicitons M. Desponds d'initier, dès son jeune âge, son fils René en vue de la conduite du rucher.

Il est décerné :

Points : 6, 5, 5, 9, 4, 7, 9, 4, 8, 6, 3, 6, 8, 5. Total : 85.

Médaille d'argent et fr. 13.—.

(A suivre.)

NOUVELLES DES SECTIONS

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 11 septembre, à 20 h. 30, au local, Rue Cornavin 4. Sujet : La fausse-teigne.

Côte Neuchâteloise

Assemblée le dimanche 10 septembre, à 14 h. 30, aux Métairies sur Boudry, chez M. Bindith.

Ordre du jour habituel et discussion sur l'année apicole 1939 ; mise en hivernage ; réunion de Zurich ; rapport du Liebefeld sur l'étude du pollen des miels fournis par des membres de la section ; divers.

Invitez à cette séance les apiculteurs qui ne font pas partie de la section.

Le Comité.

Société d'apiculture du Val-de-Ruz

Dimanche 3 septembre, pique-nique aux Plainchis-Dessus. Rendez-vous à 11 heures aux Golières. Dès 14 h. 30, exercice pratique (mise en hivernage) au rucher de M. Maurice Béguin.

Pour les apiculteurs qui ne peuvent pas se trouver au rendez-vous et qui ne savent pas les chemins, voici *l'itinéraire* : Les Hauts-Geneveys, les Golières, de là prendre le premier chemin à gauche et ils y arriveront sans peine.

Venez-y nombreux et vous pourrez admirer le beau coup d'œil sur le lac et les Alpes, ainsi que la belle situation des Plainchis-Dessus. *Le Comité.*

Section du Val-de-Travers

Apiculteurs, mes amis, quelle journée que ce dimanche du 30 juillet où un car partit de La Côte-aux-Fées au petit matin, par une aube fraîche et radieuse, cueille à son passage à Buttes, Fleurier, Môtiers, Couvet, Boveresse et Les Verrières les amis et les apiculteurs de la vallée verte.

Nous ne parlerons pas des passeports plus que périmés qui firent frissonner d'angoisse ceux qui étaient loin d'être en ordre aux passages des Verrières de Joux.

Car j'oublie de vous dire que la section, depuis longtemps, désirait prendre contact avec nos braves apiculteurs de la Franche-Comté.

Pontarlier, arrêt. Là, nos fumeurs reçurent une leçon magistrale sur les meilleures méthodes du bourrage d'une pipe, ainsi que sur le choix du bois lorsqu'il s'agit d'en choisir une ! Savez-vous que la racine de bruyère se caractérise, dans son ensemble, par trois divisions : la branche, la flamme et le

grain ? Vous ignorez aussi qu'un modeste et faible fumeur doit choisir le bois de sa pipe dans la branche, que le fumeur moyen n'a d'autres ressources qu'une pipe taillée dans la flamme et que le grain n'est réservé qu'au fort fumeur. Trêve de discussion sur le chapitre pipe. Les dames désirent partir.

Au bout d'une demi-heure, grâce à un bon tuyau — pas de pipe celui-là — fourni par notre collègue Hirt, au passage de la frontière, nous faisons un crochet pour voir un rucher fantastique : 80 ruches éparses dans un verger. Tout est sens dessus dessous dans un pavillon plus qu'antique. Les abeilles sortent et rentrent par des trous de vol fantaisistes. Dans le verger, toutes les ruches sont en équilibre instable sur des tréteaux boîteux. Mais les sacs ou les tôles soulevés nous montrent des hausses regorgeant de miel.

Pas de pillage, mais, devant nos théories habituelles, on remonte en car un peu ahuris. Il s'agit de reprendre le chemin des Gorges de la Loue, car nous avons rendez-vous avec M. Dornier, le plus grand apiculteur de la région de Villefranche. Notre charmant collègue nous attend et nous voici repartis à dix-sept kilomètres pour y voir un rucher superbe, mais, ô surprise ! dans des ruches Borel !!! Notre collègue français possède 100 colonies éparses dans plusieurs ruchers environnants.

Ici, nous apprenons que pour oser inscrire miel pur sur les factures, il est interdit de nourrir les abeilles avec du sucre. Sinon, le miel doit être qualifié « miel de sucre ».

Vous vous imaginez si les questions fusent et se font pressantes. La réponse est terrifiante : « Je vole à l'une pour satisfaire l'autre. » L'apiculteur nous indique que pour ses 100 colonies, il a acheté 5 kg. de sucre et que la plus grande quantité de cette marchandise a passé au ménage. La question se pose : Que ferions-nous dans ces conditions ?

Le dîner nous attend et, au dessert, nous dégustons le précieux nectar de la région offert par notre aimable apiculteur. Nous sommes en extase devant ces rayons qui ne présentent aucune tare. Et c'est ainsi que nous apprenons que la maison de Paris à qui il vend ses produits n'accepte pas le moindre défaut à ses rayons. La plus petite égratignure à un rayon le déprécie à un tel point qu'il est considéré comme déchet. « Aussi, nous dit-il, je confectionne, pendant la morte saison, des emballages spéciaux pour en assurer l'expédition irréprochable par les camions de mon client qui viennent de Paris en prendre possession à mon domicile. »

Il est 15 heures, nous partons pour Ornans visiter l'exposition rétrospective du grand peintre Courbet qui mourut en exil, à La Tour-de-Peilz, en 1879.

Avant de nous quitter, Mme et M. Dornier tiennent à nous faire goûter le cru du pays. Ce fut charmant et d'une franche cordialité.

Au retour, nous visitons encore le rucher du Manoir de Moutier, puis nous quittons les Gorges de la Loue au coucher du soleil. Le retour dans notre patrie n'a pas d'histoire.

Fleurier, 18 août 1939.

Ls Loup.

Section de Cossonay

Une assemblée de la Section aura lieu Dimanche 3 septembre à 14 h. 15, au « Jura-Simplon » à Cossonay-gare. Ordre du jour statutaire. Rapport du Congrès de Zurich. Causerie de M. O. Niquille, président de la Genevoise sur la radiesthésie apicole.

Le Comité.

Section d'Orbe

Le Comité de la Société d'apiculture de l'Orbe avait convié les membres de la société à une partie familière avec visite d'un rucher, au Bugnon sur Ballaigues, le dimanche 30 juillet écoulé.

C'est par une journée splendide que les apiculteurs et leurs familles se rendirent au rendez-vous fixé. Ils étaient accourus nombreux des villages environnants pour fraterniser quelques instants, passer une journée agréable dans

l'air tonique du Jura qu'embaumaient les parfums des prairies en fleurs et les senteurs vivifiantes de nos majestueux sapins.

Mais, à côté de ce délassément salutaire, l'apiculteur cherche toujours à s'instruire et à perfectionner ses méthodes. Il aime à rencontrer ses collègues non seulement pour resserrer les liens d'amitié qu'il a contractés, mais aussi pour bénéficier de leur expérience et communiquer ses observations personnelles. Comme le disait une épouse d'apiculteur : « Mon mari, peu loquace d'habitude, devient extrêmement bavard lorsqu'on le met sur le sujet des abeilles et on a de la peine à interrompre les conversations qui s'engagent ».

Mais n'est-il pas exact que ces échanges de vues, où chacun fait part des expériences de la saison écoulée, sont essentiellement utiles à la pratique et à la science apicoles ?

Les jeunes spécialement, en fréquentant nos assemblées et en écoutant leurs aînés, peuvent faire une ample moisson de renseignements et de conseils : les moyens de développer le couvain, la connaissance de la flore mellifère, la production du miel, la manière de récolter les essaims, etc., sont toujours des sujets sur lesquels on n'est jamais trop bien renseigné.

Il est vrai que cette année la récolte du miel n'est guère abondante, mais l'apiculteur est optimiste par nature et l'humour est l'un de ses attributs particuliers. Jugez-en plutôt ! Notre Comité n'avait-il pas eu la bonne idée d'ajouter à la convocation la communication suivante :

« Les sociétaires qui ont du miel à vendre sont priés d'en informer le Comité d'ici fin juillet en indiquant les quantités. »

Or, les pluies persistantes de cette année ont compromis fortement la récolte. L'apiculteur, cependant, prenant exemple sur ses diligentes abeilles, n'a pas perdu courage, il n'a pas négligé de soigner ses colonies afin de préparer la récolte de l'an prochain. Car, pour avoir une bonne récolte, il faut des colonies fortes et c'est dans cet axiome « Maintenez vos colonies fortes » que git le succès en apiculture.

D'ailleurs, plus que dans une autre profession, la patience, la persévérance et surtout la prévoyance doivent être les vertus cardinales du métier, sans parler du stoïcisme à l'égard des piqûres !

A côté de leurs mutuelles confidences, les apiculteurs eurent le privilège de visiter le beau rucher de MM. Huber et Tallichet, d'Orbe, deux as dans cette science. Cette visite fut des plus instructives. Ces deux vétérans de l'apiculture, qui font honneur à la corporation, transportent chaque année leurs ruches de la plaine à la montagne, d'Orbe au Bugnon sur Ballaigues, afin que leurs laborieuses avettes bénéficient de deux floraisons successives. Les ruches de MM. Huber et Tallichet, malgré la récolte minime, comprenaient cependant une série de colonies populeuses et saines qui promettent beaucoup pour l'an prochain, si le soleil veut bien luire davantage.

Après la visite du rucher, une courte séance administrative permit au président, M. Huber, d'Orbe, de communiquer les résultats de l'analyse du miel faite par l'Institut du Liebfeld, à Berne, au point de vue de sa contenance en pollen.

Cette étude permit de distinguer les miels suisses des miels étrangers.

Trois apiculteurs, pris dans trois régions différentes, avaient envoyé des échantillons au Liebfeld. Ce sont : M. Vuagnaux, de Chavornay, M. Caillaçon, de Rances et M. Reymond, de Romainmôtier.

En outre, deux diplômes, accompagnés du gobelet traditionnel joliment incrusté, furent remis à deux vétérans de l'apiculture, MM. Antoine Cuendet et Emile Weber, de Baulmes, pour 35 ans d'activité au sein de la Société romande d'apiculture.

Après cette journée agréable passée sous les ombrages, les participants regagnèrent leurs foyers. Les plus fervents d'entre eux s'arrêtèrent encore un instant dans la demeure hospitalière de Mme et M. A. Conod, à la Russile, où ils purent admirer l'installation moderne et pratique du rucher de M. A. Conod

dont la silhouette sympathique, la bonne humeur proverbiale et la provision d'anecdotes et de bons mots font partie intégrante de toute séance de la Société d'apiculture de l'Orbe.

Qu'il me soit permis pour terminer d'engager de nombreux jeunes gens à faire de l'apiculture, source de joies et de satisfactions morales et intellectuelles.

« Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France », disait le grand ministre Sully. On peut en dire autant de la Suisse. Et, sans vouloir placer l'apiculture sur le même pied, il est certain que trop peu de personnes s'y adonnent. La production du miel représente une richesse, comme le vin, pour un pays. Combien de tonnes de miel étranger n'introduit-on pas chaque année en Suisse, alors que notre territoire est loin d'être saturé de ruches et que le précieux nectar produit par les fleurs n'est pas butiné par nos abeilles.

Le miel est avant tout un aliment, le plus sain, le plus naturel et le plus substantiel des aliments. Il n'est jamais trop cher quand on songe à sa valeur nutritive et aux nombreuses vitamines qu'il contient, étant donné qu'il n'a subi aucune cuisson et aucune modification chimique artificielle. En outre, il est aussi un remède remplaçant avantageusement certaines drogues et « Ersatz » chimiques.

Elle est toujours juste et actuelle cette pensée du poète qui, effrayé de la richesse en nectar qui se perdait tous les ans dans son pays, écrivait :

Que de foudres de miel, ô France, tes guérets
Produisent vainement et boivent à regrets !
Ton sol hospitalier, ce sol chéri de Flore,
Que de mielleux écrins il fait en vain éclore !
Vainement il présente aux lèvres des essaims
Des calices remplis des nectars les plus sains ;
Vainement Flore étale en tous lieux ses corbeilles,
Le peuple insouciant n'a pas assez d'abeilles,
On ne sait pas donner à leurs ruches les soins
Qui font tirer le miel des prés et des sainfoins.

A. St.

Section Erguel-Prévôté

Réunion de groupe du dimanche 23 juillet, à St-Imier.

Rarement réunions de groupe, dans notre section, connaissent plus de succès et d'affluence que celles qui sont organisées à St-Imier. Malgré un temps incertain qui, le matin, était franchement à la pluie, une cinquantaine de participants, jeunes et vieux, épouses ou fiancées, ont tenu, par leur présence, à rendre un charme tout particulier à cette intéressante rencontre.

Le rassemblement a lieu à 13 h. 30 sur la place de la gare. De cordiales poignées de mains et quelques chaudes exclamations et déjà voici le contact établi ! C'est M. René Houriet qui prend la direction de la petite troupe. Le soleil n'étant pas cette année en bons termes avec les apiculteurs, il a tout de même daigné faire, durant l'après-midi, de brèves et timides apparitions derrière son tenace rideau de nuages. Cette circonstance permit de faire une revue des différents ruchers de la localité et de satisfaire la curiosité des visiteurs.

Commençons par la propriété de M. Hirter. Quelle ne fut pas la surprise générale de trouver là de magnifiques hausses presque entièrement garnies ! On nous souffle qu'il s'agit d'un rucher privilégié qui bénéficie toutes les années d'une appréciable récolte. Faut-il attribuer cette prospérité à la situation du rucher campé sur un talus qui surplombe la ligne de chemin de fer ? Il est en outre placé sous une épanouissante tonnelle devant le mur de la maison. Mais, pourtant, le rucher de notre dévoué et sympathique cicérone M.

Houriet, qui n'est qu'à une cinquantaine de mètres de distance sur le même talus au bord de la voie ferrée, accuse des hausses beaucoup moins opulentes. La force des colonies n'est cependant nullement inférieure aux premières. L'influence des courants jouerait-elle un rôle aussi apparent ? Passons chez l'ami Fritz qui possède, dans le coin d'un verger, un joli pavillon logeant quelques D.-B. nouvellement installées. M. Chopard, apiculteur plein d'enthousiasme, que les revers du métier et la surproduction de nectar ne découragent pas de sitôt, veut nous réserver une surprise. Laquelle ? Une bourdonneuse... Quel remède apporter à cet état de chose ? Les avis divergent : Secouer les abeilles au dehors et ajouter un cadre de couvain frais ! « Non, c'est plus simple que ça nous insinue notre fin mouchier Adolphe. Moi, j'introduirais tout simplement une nouvelle reine ; j'ai déjà tenté l'expérience maintes fois et elle m'a toujours impeccablement réussi. » « On pourrait aussi opérer une réunion, ce qui serait le plus simple », s'écrie une autre voix. A l'ami Fritz de se débrouiller, car on lui referme sa ruche sans pitié et l'on continue la tournée « d'inspection » pour arriver à l'exploitation d'un apiculteur routiné et mûri par l'expérience, M. Röthlisberger. Il s'agit d'un florissant pavillon se composant de ruches suisses peuplées à l'extrême. Preuve en est « la grève sur le tas » que font les abeilles amassées devant les entrées. Ici, l'extracteur a déjà joué..., on ne nous dit pas si c'est la marche de... Berne ! Plus loin, M. Mettler nous présente un spacieux pavillon sis en contre-bas d'une colline ; ruches bien en train et populeuses avec des provisions dans la hausse. Chez un jeune-vieux débutant, M. Favre, nous admirons deux essaims de l'année bien développés et une ruche qui doit avoir changé sa reine, car elle paraît un peu retardée. Patience, Georges, espère toujours une récolte qui tarde à venir, tu seras alors un vrai apiculteur ! Dans le jardin de M. Stämpfli, jeune recrue pleine d'élan et de venin apicole, il nous fut donné d'assister à un crime... Rassurez-vous ! C'est d'une reine qu'il s'agit. Elle marque en effet des défaillances physiques, elle ne se meut qu'avec peine et la ponte trahit son déclin. On recommanda de remplacer cette grand-mère qui fut écrasée sur-le-champ. C'est sur cette note que prit fin la séance pratique.

Nos collègues de St-Imier, à qui il faut rendre hommage pour leur hospitalité devenue proverbiale, avaient prévu un pique-nique à la charmante station officielle d'élevage et de fécondation du Champ-Meusel que dirige, avec la compétence que l'on sait, notre inspecteur M. Bohnenblust. Les conditions atmosphériques faisant malheureusement obstacle à cet admirable projet, ce sont les locaux du Café Berna qui accueillent l'essaim inoffensif, dans lequel on comptait plus d'une reine et encore trop de bourdons.

Une copieuse collation, abondamment arrosée, fut généreusement offerte par les collègues de St-Imier. A eux s'en va l'expression de notre sincère gratitude.

L'actif président de la section, M. Wiesmann, prend la parole pour souhaiter une cordiale bienvenue à tous les participants et remercie en termes sincères les hôtes de St-Imier pour leur bienveillante réception. Il salue la présence de M. Mouche, président de la section des Franches-Montagnes et de M. Bohnenblust, inspecteur cantonal des abeilles, qui nous entretiennent tour à tour des secrets de l'apiculture et des joies de cette science. Le président rappelle encore le Congrès et la journée apicole de Zurich et le jubilé de la section qui, l'an prochain, touchera à ses cinquante ans d'existence.

Préparons-nous d'ores et déjà à célébrer cet heureux événement dans un digne sentiment de solidarité et de bonne humeur !

L. Gerber.

*
* *
*

Stimulés par leur intérêt pour les abeilles et par le beau temps du 13 août, environ 20 apiculteurs se réunissaient à Tramelan-Dessous.

Tout d'abord, visite du rucher de M. E. Bühler, menuisier, composé de

Dadant-Blatt. On constata de belles colonies, malgré les nombreux jours de pluie dont nous avons tous été si abondamment gratifiés, il y a d'assez jolies réserves de miel. Un essaim avait bâti ses 12 rayons avec de très beau couvain et de belles plaques de pollen. Cette colonie est un bel exemple de ce que peut faire un essaim mis sur feuilles gaufrées et suivi avec attention.

Nous passons ensuite au rucher de M. Monbaron dont le propriétaire voulut avoir la photographie avec toute l'assemblée, joli souvenir. On procéda au marquage d'une jeune reine, prélevée d'une boîte à fécondation et introduite aussitôt dans une colonie qu'on venait de rendre orpheline.

Au rucher de M. Schwarb, on constata du miel de deuxième récolte dans les hausses. Une souche, qui avait essaimé en juin, montrait tous les signes de la « bourdonneuse », ce qui nous enseigne une fois de plus la nécessité de contrôler les colonies qui ont essaimé et de le faire... à temps.

Une dernière visite fut celle du rucher de M. Monnier où l'on n'ouvrit qu'une ruche, présentant beau couvain et bonne garniture de pollen. Par contre, les provisions sont maigres et demanderont à être sérieusement complétées. En attendant que cela soit fait pour la colonie... les apiculteurs reçoivent là un complément de provisions pour eux-mêmes, grâce à l'amabilité de M. Monnier, ce qui délie les langues... pour autant que les dites aient besoin d'être déliées quand on est entre apiculteurs fervents.

Tirons une conclusion de ces visites : je ne peux m'empêcher de dire qu'on ne donne pas assez de soins aux rayons. Il faut les renouveler plus souvent, ce qui présente toute une série d'avantages que chacun peut deviner aisément. Espérons que cela ne restera pas un « vœu pie ».

O. Lerch-Habegger, Tramelan.

Section Ajoie-Clos-du-Doubs

La deuxième réunion pratique du 30 juillet eut lieu, cette année, chez notre trésorier, M. Fleury, instituteur, Alle. Disons, par parenthèse, que la participation fut très bonne : plus de quarante apiculteurs étaient présents.

M. Fleury nous parla des résultats pratiques qu'il a obtenus par l'emploi de la ruchette Mouche. Malheureusement, comme l'année fut très mauvaise pour les apiculteurs ajoulots, les expériences, les essais, les tâtonnements donnent peu de résultats concluants, puisque l'apport de miel s'est montré presque nul en 1939.

Nous avons omis de remercier, de féliciter notre ami Fleury. Nous le faisons ici, en toute sincérité. Qu'il veuille bien nous excuser de cet oubli involontaire.

A la fin de la dite réunion, tous les apiculteurs se rendirent au champ du repos du coquet village d'Alle où repose celui qui fut le président-fondateur de notre section : M. H. Fleury, père. Les collègues se recueillirent pendant quelques minutes sur la tombe richement ornée de notre ami regretté.

Les 6 et 7 août, les apiculteurs ajoulots ont pris part au Congrès apicole international de Zurich. Les participants, au nombre de 25, consacreront ces deux journées, soit à la visite de l'Exposition, soit à l'audition des conférences données au Bâtiment des Congrès.

Les Ajoulots sont rentrés très satisfaits de leur visite à Zurich. Ils gardent l'espoir de passer ensemble et ultérieurement des journées aussi intéressantes, instructives qu'agréables et... celui de gagner le gros lot, puisqu'ils ont acheté, en commun, deux billets de l'Exposition de Zurich : 18me tranche, Nos 211189 et 139699.

J. B.

NOUVELLES DES RUCHERS

Gges Comtesse. — Daillens, le 1er août 1939.

Aujourd'hui 1er août, jour de fête nationale, nos abeilles chôment, elles ne travaillent pas. Il y a pourtant assez de fleurs dans les champs, triolets et

lotier, qui ne demandent qu'à être visitées ; mais non, la bascule baisse, pas de première récolte, encore moins de seconde. J'ai une ruche qui n'a encore pas de reine depuis ce printemps ; maintenant, c'est une nullité. Un essaim le 30 juillet, à 4 heures. Il a pris la clef des champs ; il a bien fait, une ruche de moins à nourrir.

Pour conclure, je pense que nos abeilles ont eu connaissance de tous ces articles, parus dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, de tous ces grands magasins donnant congé à leur personnel pour pouvoir fêter dignement l'anniversaire de la fondation de la Confédération. Pourquoi travailler ? Le « vieux » veut nous donner une bonne ration de sirop ce soir.

Section de Nyon. — Nyon, ce 7 août 1939.

L'an 1939 apicole marquera dans les annales par sa misère mellifère. Peu d'apiculteurs ont la joie de pouvoir goûter leur miel. Quelques chanceux en ont fait quelque petite quantité, mais il est si beau qu'il fait d'autant regretter l'absence de récolte. Tant pis. Les colonies sont pleines de couvain, ce qui nous donne nouvel espoir pour l'an prochain.

J. Monney. — Autavaux, 14 août 1939.

Quant à la deuxième récolte, il ne vaut plus la peine d'en parler, songeons plutôt aux soins de la mise en hivernage. Durant tous les jours d'août, la bascule a baissé de 100 à 300 gr. journallement. Naturellement, les hausses ne sont plus à leur place et l'extracteur est resté grippé. Et ce qui est pire encore : les corps de ruche sont presque tous à sec. Il s'agit d'ouvrir les sacs de sucre et de ne pas économiser.

Jos. Castella. — Chavannes-les-Forts, le 18 août 1939.

Je suis heureux d'être abonné au *Bulletin d'apiculture*. Que de choses intéressantes et instructives ! Les conseils aux débutants si bien écrits dans leur style simple, les expériences de sages apiculteurs, les causeries aussi amusantes qu'utiles de « Nini », les rapports des ruchers de toutes les contrées romandes, devraient en faire le journal aimé et lu de tous les apiculteurs.

- Le soleil, si désiré cette année, réjouit à nouveau nos butineuses. Celles-ci en profitent en faisant de belles sorties. Je classe 1939 comme l'année moyenne : 12 kg. de miel par ruche sur dix colonies. Fin juin et début de juillet fournirent les meilleures journées de récolte. Je n'ai pas eu d'essaims et mes colonies, par conséquent, se sont maintenues assez fortes.

Eug. Rithner. — Châli s/Monthey.

Concernant la récolte du miel, l'année 1939 a été bien maigre pour notre région, par suite de la fraîcheur des nuits occasionnée par des pluies trop fréquentes.

Par contre, pour le Valais central, ces quelques ondées furent les bienvenues, surtout pour les ruchers de la montagne. Cette partie du canton, qui n'avait pas été favorisée l'année dernière, a été largement compensée cette année.

L'élevage des reines, dans notre rucher, a été très onéreux. Il a fallu stimuler en permanence pendant près de quatre mois pour obtenir un résultat satisfaisant. Malgré cela, bien des reines ont été sacrifiées au retour du vol de fécondation.

Un des ruchers a fait une moyenne de 4 kg., le deuxième 2 kg. et le troisième, en montagne, zéro. C'est une des plus minimes récoltes que nous ayons enregistrée.

Les vertus curatives du venin d'abeilles

Il y a longtemps, en effet, que l'on a remarqué que les piqûres d'abeilles pouvaient présenter certaines vertus curatives. C'est

notamment aux Etats-Unis, où l'apiculture est très développée, que l'on s'est préoccupé de cette question, témoin l'ouvrage du docteur Bodog-F. Beck : *Bee Venom Therapy*, c'est-à-dire « Guérison par le venin d'abeilles ». En France, le docteur Duport a constaté, au cours de vingt-cinq ans de pratique médicale, que sa clientèle d'apiculteurs paraissait en quelque sorte immunisée contre la tuberculose et le cancer. Sans expliquer complètement ce résultat, on sait cependant que le venin d'abeilles possède un effet stimulant et tonique susceptible d'accroître la résistance à la tuberculose et qu'il empêche la prolifération des cellules qui sont à l'origine du cancer.

Reines 1939

à vendre

sélectionnées, marquées, disponibles jusqu'au 10 octobre.

Fécondation et bonne arrivée garanties.

Gustave PITTET

Apiculteur

Villars-le-Terroir (Vaud)

Semez des morilles

Vous pouvez dans votre jardin, dans toutes terres, les cultiver à bon marché.

Instructions et mode de culture avec l'envoi.

Demandez l'offre gratuite N° 43 à SEMO, Stand 3, Genève.

Jeunes reines 1939

fécondation garantie, avec cage d'introduction marquée, à fr. 6.50 franco ou 18 fr. les trois reines.

Th. Wehrli, Arare-Genève.

Offre à vendre, **rucher** avec terrain, jardin, arbres fruitiers, belle situation, clôture et maisonnette, pied Jura vaudois. Adr. N° 83, Rédaction du *Bulletin*.

La publicité

dans le *Bulletin de la Société Romande d'Apiculture*

porte et rapporte beaucoup.

Tout pour l'apiculture

EXTRACTEURS pratiques, solides et beaux

Bidons de transport, bidons pour magasinage, boîtes à miel

Maturateurs, clarificateurs, balances, ruches « Suisses »

ARTICLES POUR L'HIVERNEMENT DES ABEILLES

NOUVEAUTÉS

Demandez, s. v. pl., catalogue N° 39

Etablissement d'apiculture, fabrique de feuilles gaufrées

Rob. MEIER, Künten (Arg.) Tél. 3.31.71
Chèques postaux VI. 128